

12 février 2002

**Point de presse de M. Bernard Landry, premier ministre du Québec
Commentaires à la suite de la démission de M. Gilles Baril**

(Dix-sept heures vingt-six minutes)]

[M. Landry:] J'ai appris avec beaucoup de tristesse, vous pensez bien, la démission de mon collaborateur et ami Gilles Baril qui a été un des plus jeunes députés jamais élus dans notre Assemblée nationale et qui s'est illustré comme parlementaire. Il va continuer à le faire, d'ailleurs, il va exercer la noble tâche de député de Berthier, représenter ses électeurs et ses électrices jusqu'à la prochaine élection. Mais il a décidé, pour des raisons qu'il vous a expliquées lui-même et que je respecte profondément, qu'il quitte le Conseil des ministres, des raisons personnelles, des raisons familiales que tous les gens qui sont en politique et qui ont une famille peuvent comprendre facilement. Hélas, je redoutais cette éventualité parce qu'il m'a appelé du Mexique, où il avait pris quelques jours de vacances, seul avec sa famille d'ailleurs — je tiens à le souligner — et non pas avec un lobbyiste. Il est descendu au Mexique dans le même véhicule que son ami André Desroches pour aller faire ses vacances seul, et ils ont payé chacun leurs dépenses. Je ne voudrais qu'aucune insinuation ne subsiste à cet égard. Donc, il m'a parlé du Mexique et j'ai senti qu'il était moralement très affecté et son épouse de même par ce que l'on tentait de faire circuler à son égard Et les conséquences et les retombées caricaturales ou autres, de le présenter, parce qu'il avait conduit un véhicule avec un de ses amis de 20 ans, comme le Gagliano du Québec ou des choses de ce genre-là, ça l'a vraiment très affecté. Et comme une manchette du même genre, la veille du Conseil national, de nous dire qu'il était dans le pétrin pour une affaire avec laquelle il n'avait vraiment aucun rapport et une affaire d'une importance de façon secondaire qui a eu un épilogue qui ne coûte rien aux contribuables, bien, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase et il a décidé de se consacrer davantage à sa vie familiale avec plus de sérénité, plus de disponibilité. Je vous redis, c'est quelqu'un que j'aime beaucoup, qui a mon admiration, qui est d'un dynamisme incroyable, qui est efficace dans ses tâches. Il avait un respect incroyable de l'action régionale du gouvernement et du développement des régions. Il avait d'abord été élu, on le sait, en Abitibi et ensuite dans Laurentides-Lanaudière. Alors, je déplore qu'il quitte le Conseil des ministres et j'annoncerai demain les aménagements faits pour que ses lourdes tâches soient partagées d'une autre manière. Demain également, à l'issue du Conseil des ministres, je vous ferai part des lignes directrices qui seront à la base des lois pour réglementer le lobbying au Québec. Vous savez qu'il y a deux ans, notre formation politique a mis de l'avant de telles directives à la suite d'une commission parlementaire. Le Parti libéral s'y est formellement opposé. Mais ce dont nous allons convenir demain, que le Parti libéral s'oppose ou non, deviendra l'encadrement de l'activité de lobbying au Québec. Si ça avait été fait il y a deux ans, on n'aurait peut-être pas eu les événements extrêmement malheureux qu'on a vécus au cours des derniers jours. Alors, on va faire en sorte que cette loi respectueuse des libertés fondamentales soit quand même tout à fait exemplaire par rapport à ce qui se fait ailleurs, c'est-à-dire transparence, distance, traitement voulu pour les organisations publiques par rapport aux organisations privées, et autres modalités qui seront communiquées demain. Je dois vous dire aussi que j'ai retardé mon départ pour la Russie de 15 heures sans que ça n'affecte aucunement la mission, parce que la seule activité à laquelle je devais participer en arrivant, c'est une activité mondaine qui a été reportée à samedi prochain. Alors, donc, ma mission sera entière et intégrale avec les gens d'affaires du Québec.

[Le Modérateur: Gilles Morin.

M. Morin (Gilles): Oui. M. Landry, la première fois que M. Baril vous en a parlé lors d'une... c'est juste au cours d'une conversation qui s'est tenue en revenant du Mexique. Qu'est-ce qu'il vous a dit exactement? Mais, à ce moment-là, il vous parlait de démissionner et quand c'est arrivé dans les dernières heures...]

[M. Landry:] Il remettait en question sa vie publique tellement il était éprouvé, il tenait à son intégrité comme tout le monde, souvent... dans notre cas, c'est la seule richesse que nous possédons, alors si quelqu'un touche à cette intégrité, même indirectement, c'est sûr que ça peut être très blessant, il aurait un peu récupéré au retour, je lui avais remonté le moral du mieux que j'ai pu ainsi que ses nombreux amis, mais là, quand on a redit qu'il était dans le pétrin à la une du plus grand quotidien français d'Amérique, bien là, il a pensé que c'était le temps qu'il se consacre davantage à sa famille.

[Journaliste: Est-ce qu'il vous en a parlé au cours de la fin de semaine de sa décision...]

[M. Landry:] Il m'a parlé de sa tristesse en fin de semaine, il m'a demandé rendez-vous. Alors là, j'ai compris que quelque chose allait se passer. Hélas!

[M. Larocque (Paul): M. Raymond Bréard hier, Gilles Baril aujourd'hui...]

[M. Landry:] Bien la vie politique est un engagement difficile. Je le sais depuis très longtemps, ça fait des années que je fais ce métier. J'ai vu René Lévesque agir, Jacques Parizeau, Lucien Bouchard, Pierre-Marc Johnson, et je connais les difficultés du métier. Si la démocratie peut fonctionner, c'est -parce qu'il y a des gens qui acceptent les difficultés de ce métier, avec le plus de courage possible, le plus de dévouement possible et le plus de calme possible.

[Journaliste: M. Landry, il y a des gens qui parlent d'atmosphère de... (inaudible)]

[M. Landry:] Oui, j'en suis absolument certain, j'en étais certain avant, mais j'ai parlé longtemps avec elle, hier et aujourd'hui. Et j'ai une confiance totale en elle et elle m'a réitéré à plusieurs reprises qu'elle était aussi outrée par ces rumeurs, ces spéculations concernant son manque de loyauté. J'ai toujours considéré que c'était une femme extrêmement loyale. Après mûre réflexion, elle a décidé de devenir la vice-première ministre, j'ai pleine confiance en elle et d'ailleurs j'ai cultivé depuis 10 mois que je suis là, le tandem Landry-Marois. J'ai l'intention de continuer à le faire et Mme Pauline Marois veut faire de même.

[Journaliste: ...d'accepter il y a une semaine ou deux, des responsabilités...]

[M. Landry:] Parce que je l'ai supplié au nom du devoir et au nom de l'intérêt national de passer par-dessus sa tristesse et son chagrin et de continuer. Et il a accepté généreusement de le faire.

[Le Modérateur: Gilbert Lavoie.

M. Lavoie (Gilbert): M. le premier ministre, vous avez également été dans l'opposition et vous avez pu entendre des gens se plaindre...]

[M. Landry:] D'ailleurs, je fais une petite correction, mon parti a été dans l'opposition, mais moi, comme parlementaire je ne l'ai pas été. La politique avait pris congé de moi. Donc, j'ai moins vu ces

échanges parlementaires de près sous l'angle de l'opposition. Ça fait assez longtemps que je fais ce métier et que je suis en contact avec vous, que j'ai des conversations privées et publiques avec vous, que vous devez connaître mon immense respect pour votre métier qui est un des fondements de la démocratie, sauf que je le trouve difficile et avec la concurrence vive et la chasse aux manchettes et le fait de vouloir battre l'autre en rapidité et en quantité, je ne suis pas sûr qu'il n'y a pas une certaine dérive de procès sommaire qui est en train de s'établir et qu'il n'y a parfois l'abus de la une et des grosses manchettes non pas tellement dans le but d'informer que d'être plus sensationnel que le concurrent. On est dans une économie de marché, les médias sont en concurrence. Il y a même une concentration inquiétante de ces médias. Alors, pour ça, je vous dis que j'ai de l'admiration pour ce que vous faites, votre métier est presque aussi difficile que le mien et, parfois, dans mon métier, nous faisons des erreurs et parfois vous en faites dans le vôtre.

[Journaliste: M. Landry, quelle évaluation faites-vous de ces événements des derniers jours sur votre leadership?]

[M. Landry:] C'est difficile à dire, mais j'ai parlé aujourd'hui aux membres de mon comité des priorités, à la présidente du parti, à plusieurs de nos militants et nos militantes, et je n'ai reçu que sympathie et témoignages de solidarité renouvelée. Alors, parfois on peut dire: À quelque chose malheur est bon. Je pense que les lignes d'autorité mais les lignes aussi de conversation démocratique seront renforcées en ce qui me concerne dans mon dialogue avec mes collègues et avec mon parti.

D'ailleurs, vous avez vu la réaction des militants et des militantes à ce que vous appelez mon leadership en fin de semaine? On n'a pas eu de vote secret, mais je pense que c'était plutôt réconfortant.

[Journaliste: Est-ce que ceci met fin à la crise?]

[M. Landry:] Je l'espère. Mais la politique, c'est parfois comme une mer agitée. Il y a des vagues, et ensuite ça se calme, et il faut garder son sang-froid. Nous sommes là pour servir. Il y en a qui ont de la difficulté à croire ça, il y en a qui sont cyniques par rapport à la vie publique. Ils ont peut-être raison dans certains cas, mais ce n'est pas mon cas à moi, je ne suis pas cynique par rapport à cette existence. Que des hommes et des femmes décident de faire le métier que l'on fait, c'est le fondement de la démocratie. Si personne ne l'acceptait ou si -personne de qualité ne l'acceptait, dans un parti comme dans l'autre, ce serait une tragédie.

Alors, c'est comme ça que je vois les choses. Je fais face aux événements avec le plus de sincérité, le plus de lucidité, le plus de courage possible et, encore une fois, même quand c'est très difficile sentimentalement... essayer de le faire sans états d'âme.

[Journaliste: M. Landry, est-ce que vous avez une part de responsabilité quand vous parlez d'événements? En fait, c'est que c'est quand même vous qui avez nommé ces gens-là. M. Baril...]

[M. Landry:] Ah, non, ce n'est jamais l'impression que j'ai eue!

C'est un jeune homme de 42 ans très talentueux, très prometteur qui a été élu à l'Assemblée nationale pour la première fois en battant Camil Samson, je pense qu'il avait l'âge de 22 ans. Et non,

au contraire. Comme je vous l'ai dit, quand j'ai senti qu'il allait peut-être partir, je l'ai supplié de rester pour assumer des responsabilités plus grandes encore.

[Journaliste: Dernière question en français, Robert Plouffe.]

[M. Plouffe (Robert): M. Landry, au cours de la fin de semaine, Pauline Marois a contesté ouvertement la décision de l'exécutif par rapport à M. Bréard, et M. Baril, lui, appuyait M. Bréard. Il a beau dire que c'est la pression médiatique qui l'a décidé, et je n'en doute pas, parce que ça doit être des fois invivable, comme il l'a dit. Mais jusqu'à quel point, quand même, on ne peut pas penser qu'il y a un lien entre ce qui s'est passé au cours de la fin de semaine et les événements d'aujourd'hui?]

[M. Landry:] Bien, M. Baril vous a parlé lui-même, là, tout était joué en ce qui le concerne avant la fin de semaine. Il s'était déjà ouvert à des intimes avant la fin de semaine de la décision qu'il allait me communiquer un certain nombre d'heures plus tard. Alors, premièrement, il n'y a pas de lien. Deuxièmement, vous allez peut-être un peu vite en disant que Mme Marois s'est dissociée de la position de l'exécutif. Mme Marois souhaitait que M. Bréard quitte temporairement ses fonctions. Quarante-huit heures plus tard, il a décidé volontairement de les quitter, mais de les quitter complètement. Alors, ce n'est pas une contradiction si grande que ça. Deuxièmement, la solidarité ministérielle n'est pas en cause, c'est l'exécutif national du parti qui embauche et débauche le directeur général et l'exécutif national est en train de faire des démarches pour remplacer Raymond Bréard.

[(Fin à 17 h 17)]